

Red or Dead. Football et lutte des classes

Julien Dohet et Olivier Starquit¹ ■ Novembre 2018



*A mesure que le sport s'est transformé en industrie,
il a banni la beauté qui naît de la joie de jouer pour jouer.
En ce monde fin de siècle, le football professionnel condamne
ce qui est inutile, et est inutile ce qui n'est pas rentable.*

Eduardo Galeano

¹Tous deux supporters du Standard et membres des Ultras Inferno, nous n'avons pas la prétention de parler en leur nom.

Dans les médias dominants, les ultras ont mauvaise presse, souvent confondus avec les hooligans et réduits aux aspects les plus spectaculaires et polémiques. Mais derrière la fumée des apparences faciles, une réalité plus complexe est présente. Pour Antonio Gramsci, le football était le royaume de la loyauté exercée en plein air. Puis le capitalisme est venu dénaturer cet esprit sportif. Et si cette définition correspondait plus aux ultras qui supportent leur équipe malgré ces mutations ?

En effet, les Ultras sont des *clubmen* qui soutiennent leur club corps et âme mais en faisant preuve d'une naïveté raisonnable : leur statut de supporter ne les rend pas forcément dupes face à l'évolution du football et face à la mutation des joueurs de football de *clubmen* en mercenaires².

Dans son ouvrage fascinant *Ultras, les autres protagonistes du football*, Sébastien Louis, ancien membre du Commando Ultra à Marseille, s'est penché sur les ultras. Ceux-ci sont la frange la plus passionnée, organisée, investie et jusqu'au-boutiste des supporters d'une équipe de foot qui occupent les tribunes et donnent à voir un spectacle coloré pendant les matchs. S'y intéressant au cours de ses études d'histoire pour ne plus jamais les lâcher par la suite, il nous livre une somme retraçant les évolutions de ce mouvement, notamment ses liens avec l'histoire italienne et celle de la jeunesse occidentale. Ce qui permet de clarifier quelques zones d'ombre et de nuancer quelques idées reçues. Comme par exemple, l'idée selon laquelle les ultras seraient tous des hooligans, c'est-à-dire des voyous sans cause, profitant de matchs pour faire le coup de poing.

Sébastien Louis retrace l'apparition des ultras en soulignant que c'est dans les années 1960 que les ultras (le "s" permettant de les distinguer des mouvements politiques) vont supplanter les *tifosis*, le nom donné aux supporters en Italie.³ Les premiers ultras auraient occupé le virage sud du stade de la Sampdoria de Gênes en 1970.

La culture Ultras, festive, potache et carnavalesque

Les ultras, supporters passionnés, profitant du développement du capitalisme et du partage des richesses, vont investir les stades et plus précisément les virages⁴ pour y développer leur répertoire d'action. Le virage devient le territoire des supporters unis par la même passion. Si la Grande-Bretagne se caractérise par le chant choral d'hymnes vantant les mérites de leur équipe, les ultras italiens vont eux développer les chorégraphies de masse et emprunter aux Argentins les *papelitos*, c'est-à-dire le déploiement de nombreux petits bouts de papiers comme animation. Les autres outils pour manifester leur ferveur vont du couvercle de casserole aux klaxons en passant par les drapeaux, tambours, slogans et grosses caisses. La banderole déployée et accrochée aux grilles sert de point de ralliement. Et le pire affront qu'un groupe d'ultras puisse subir est le vol de cette

² Voir aussi Hofman, Emilien *Métal hurlant in Sport-Foot Magazine spécial 120 du standard 27 septembre 2018 pp.124-129.*

³ Il est intéressant de noter que ce nom de tifosi est en rapport direct avec la maladie le typhus qui se manifeste par un état cyclique allant de la stupeur à un délire de propos incohérents...

⁴ Virages : zones des gradins des stades situées au niveau des virages des pistes de vélo entourant le terrain de football dans les stades mixtes vélodrome-football et donc à proximité des cages. Le terme subsistant même s'il n'y a pas de pistes cyclables dans tous les stades de foot. Traditionnellement, c'est l'emplacement des supporters les plus jeunes et les plus actifs en raison du faible coût des places.

bannière. L'exposition par un groupe ultras adverse de l'enseigne volée renversée constituant l'affront suprême.

Les Ultras sont un groupement extrêmement coordonné dirigé par un *capo* ou plusieurs et avec des responsables des chants qui tournent le dos au terrain. Pour les Ultras, transgresser les règles est fondamental. Comme au carnaval, le match de football est l'occasion d'une inversion des rôles sociaux et en plus du match sur le terrain, un autre match se déroule dans les tribunes entre groupes ultras rivaux. L'enjeu est de remporter une victoire symbolique pour conquérir l'hégémonie sur la bande adverse, grâce à la qualité des tifos⁵, à la force des chants et parfois aussi à la violence. Cette dernière servant souvent d'ascenseur social pour grimper dans la hiérarchie des Ultras. Paradoxalement, cette violence est encouragée par la sécurisation des stades : c'est le « syndrome de la piste cyclable » : se sachant protégé, l'ultra redouble d'ardeur et de violence pour provoquer l'adversaire.

Les rapports avec la direction des clubs sont ambigus : « même si les dirigeants critiquent les cas de violence et réfutent les accusations de collaboration, ils apportent la plupart du temps un soutien de facto à leurs supporters les plus excessifs »⁶, notamment en fermant les yeux sur certains débordements et en leur donnant des billets gratuits permettant ainsi le financement des activités

Le mouvement des Ultras va connaître une expansion européenne. En Belgique ce n'est pas par hasard que les Ultras se sont créés d'abord à Liège, puis, à Charleroi, Genk et La Louvière, c'est-à-dire des villes minières où la population d'origine italienne est fort marquée. Et la présence dans les travées du Standard de 30 à 40% de supporters limbourgeois n'y est pas non plus étrangère.

Les Ultras, tous des fachos ?

Dans les années 1970, l'imaginaire d'extrême gauche est fortement présent. » Les ultras reprennent les codes politiques d'extrême gauche et les mettent au service de leur cause : leur club ! »⁷ Cela se manifeste donc par la sémantique : dénominations militaires comme la *Brigate Rossonere* pour l'AC Milan par analogie avec les Brigades rouges mais aussi par le look (béret), les slogans, les techniques d'animation (cortège, tambours).

Avec la chute du mur de Berlin, cette effervescence politique va s'estomper pour donner lieu à une vague plus hédoniste et consumériste et ensuite voir une recrudescence des postures d'extrême droite dans les années 1990 dans la péninsule. Des subterfuges à la croix gammée comme les chiffres « 88 » pour « HH » (c'est-à-dire « Heil Hitler ») ou « 18 » pour AH (Adolf Hitler) vont proliférer et la violence va gangréner les stades.

Puis, suivant en cela l'évolution des sociétés, une certaine dépolitisation va se manifester dans les rangs ultras.

⁵ Tifo : animation visuelle organisée par les supporters, souvent avant le début du match.

⁶ p. 113

⁷ Alidovitch, « Ultras, une contre-société dans les tribunes des stades de football », *Le Comptoir*, 09/02/2018.

La répression étatique et policière va faire des stades un laboratoire de la répression et de la mise en œuvre de mesures liberticides : militarisation progressive des stades, grille, fossé ou pose de cages de plexiglas, interdiction de vente de billets par bloc, interdiction de stade (pour cinq ans!), introduction de la vidéosurveillance, escorte des supporters ou, pour le dire autrement, entrave à la liberté de mouvement, prohibition des banderoles (donc atteinte à la liberté d'expression), présence de milliers de forces de l'ordre lors de chaque match, contrôle d'identité et fouille à l'entrée : le supporter devient un délinquant subversif potentiel.

Si nous quittons l'Italie, Mickaël Correia, l'auteur d'*Une histoire populaire du football* fait observer que les Ultras « ont été les premiers à contester les interventions armées de la police au moment des printemps arabes... Ils vont apporter leur savoir-faire à l'ensemble du mouvement social égyptien ».⁸

La marchandisation et la gentrification pour se débarrasser des Ultras

L'organisation de la Coupe du monde de 1990 en Italie va entraîner la construction de nouveaux stades sous la forme de partenariats public-privé. Un phénomène qui vise aussi à remplacer les supporters par des *clients* et ainsi à évincer les Ultras. Ce phénomène de marchandisation du foot et de gentrification des stades se produit au cours des années 1990 dans toute l'Europe. À titre d'exemple, au sein du Kop⁹ de Liverpool, le nombre de places de la tribune réservées aux supporters passe de 28.000 places assises à seulement 12.409 en 1994. Et le prix des abonnements pour les saisons des clubs s'envole partout¹⁰. Résultat des courses en Italie : la petite bourgeoisie et les classes populaires¹¹ ne vont plus se déplacer et les stades se vident.

Un phénomène également amplifié par la surenchère des droits télévisuels et la diffusion de matchs de football pratiquement tous les jours de la semaine (ce que l'on appelle l'échelonnement du calendrier) : avec ces rentrées financières, les spectateurs se muent en un simple public d'ornementation. L'Italie fait très fort en matière de mise en scène et de choix strictement financiers puisque la Supercoupe italienne (la rencontre qui oppose le champion au vainqueur de la coupe de l'édition précédente et qui ouvre généralement la nouvelle saison) s'est déjà délocalisée à Tripoli (pour faire plaisir à Kadhafi dont le fils jouait en Italie...), à New York, à Pékin, Doha ou encore Shanghai...

Face à cette marchandisation du foot, les Ultras italiens, en véritable syndicalistes du foot, vont s'opposer au système des joueurs mercenaires, à l'échelonnement du calendrier et tenter de peser pour un retour à une numérotation classique des joueurs (soit de 1 à 11 en fonction des places

⁸ Mickaël Correia, « Sport de résistance », entretien avec Julien Rebutti, in *Les Inrocks*, Hors-série, juin 2018, p.52.

⁹ Nom de la tribune derrière le but où se rassemblent les supporters liverpudiens. Ce nom est une abréviation de Spionkop, une référence à la guerre des Boers. Il est intéressant de relever que dans les années 80, le Kop était également le nom d'un groupe de supporters du Standard qui occupait le milieu de la tribune 2

¹⁰ Pour la saison 2017-2018, l'abonnement le moins onéreux s'élevait à 597 euros à Manchester United, 255 euros pour le Real Madrid et 150 euros au Standard de Liège. Source : www.bbc.com/sport/football/41482931

¹¹ Plutôt que le terme de « classes moyennes », un concept fourre-tout à éviter.

occupées sur le terrain). Car depuis le début de son existence, le mouvement des Ultras veut prendre fait et cause pour un football authentique, passionné et sincère, et ce mouvement se caractérise par une dimension créatrice, du lien social et un esprit de solidarité. Le livre de Sébastien Louis démontre de manière fouillée que la « culture populaire ultra incarne aujourd'hui encore une contre-société reposant sur une autre logique que l'intérêt économique »¹²

Les heures des rencontres dictés par les impératifs de la télévision (un match à 21h en semaine pour celles et ceux qui viennent de loin est un vrai souci), les prix pratiqués, les shows publicitaires d'avant match... toutes choses contestées par les ultras qui multiplient les tifos et banderoles « against modern football », « uefa = mafia »...

Les Ultras Inferno

Fondés en 1996, les Ultras Inferno du Standard occupent la tribune trois du stade de Sclessin, aussi appelée la tribune Terril¹³. Outre que la T3 se trouve derrière le goal, cette tribune était anciennement un pourtour populaire et la vue donne sur le haut-fourneau d'Ougrée. Mines et sidérurgie sont ainsi liées dans un symbole pour la région. D'ailleurs, une radioscopie des classes sociales en T3 devrait confirmer la prédominance des classes populaires. Pour Sébastien Louis les ultras se comportent souvent en syndicalistes et si nous revenons brièvement sur la période au cours de laquelle Roland Duchatelet a été président, les Ultras ont emprunté le répertoire d'action des syndicats plus souvent qu'à leur tour : organisation d'une manifestation, grève des chants, voire refus d'entrer avant la seizième minute.

La dimension politique¹⁴

Il n'est pas rare de voir des drapeaux et des portraits de Che Guevara en T3 et des tifos contre le racisme sont souvent organisés. Un pictogramme barrant la croix gammée est également visible dans cette même T3. Le fan coaching et les groupes d'animation ne sont pas étrangers à cette conscientisation. Cette conscience antifasciste ne se limite pas à l'enceinte du stade. Des membres des Ultras sont présents dans les manifestations contre la présence en rue de groupes d'extrême droite, contre l'existence d'un centre fermé sur les hauteurs de Liège ou en soutiens aux sans-papiers ou encore aux manifestations contre la fermeture des haut-fourneaux. Enfin les Ultras Inferno organisent aussi régulièrement des récoltes de vivres pour les restos du cœur. Un exemple concret a encore été donné le 28 octobre 2018 lors d'un match au sommet où les UI96 ont organisé une collecte de fonds, vêtements chauds et produits d'hygiène pour la plateforme de soutiens aux réfugiés

Au-delà des actions à Sclessin, les Ultras Inferno font partie du réseau Alerta, un réseau qui rassemble une constellation d'Ultras clairement antifascistes (une minorité en Europe) et qui comprend, par exemple, le Rayo Vallecano, club madrilène ouvrier chérissant une tradition de

¹² Alidovitch, *Idem*

¹³ En 2004 un autre groupe ultra, le PHK (pour Publik HysteriK Kaos) c'est installé dans la tribune qui fait face au UI96 et reprend le terme historique de « torcida ». Beaucoup d'éléments ici évoqués sur les ultras valent également pour le PHK.

¹⁴ Voir aussi *Eloge de la passe. Changer le sport pour changer le monde*, sl, les éditions libertaires, sd

gauche antifasciste qui a vu ses ultras faire pression en 2017 pour empêcher le transfert d'un joueur ukrainien aux accointances néonazies. Cette dimension antifasciste est souvent symbolisée par le club de Sankt Pauli (voir encadré).

La question de l'espace

Les Ultras Inferno ont souvent recours à des tifos (spectacle organisé en tribune qui implique souvent le déploiement d'une large banderole) qui font parfois l'objet de soubresauts médiatiques parce qu'analysés par des personnes qui ne maîtrisent pas les codes : ainsi la fameuse banderole Red or Dead montrant la décapitation de Steven Defour (joueur qui était passé du Standard à Anderlecht, l'éternel rival) a été prise au premier degré dans un contexte post-attentat islamiste par certains analystes ne connaissant même pas ce slogan émis par Bill Shankly, entraîneur légendaire du Liverpool F.C et ignorant la pratique de la surenchère verbale entre rivaux. Ces tifos sont faits de manière artisanale, sont financés par du merchandising voire par la levée de fonds, représentent des heures de travail et, par conséquent, renforcent le lien social entre Ultras et quoi qu'elle en dise officiellement, est vue d'un œil favorable par la direction puisque les tifos font parler du Standard (théoriquement, les Ultras doivent informer la direction de la teneur du tifo afin que celle-ci facilite l'accès des ultras pour les préparatifs). Les relations entre la direction et les ultras illustre également la tension existante entre la volonté d'aseptisation du football, la volonté d'en faire un spectacle qu'on consomme par rapport à des supporters qui veulent être acteurs : les tifos assurent l'ambiance au risque de voir les ultras (dénoncés officiellement par la direction) devenir des alibis fournisseurs du spectacle pour les classes plus aisées qui viennent s'esbaudir à peu de frais en Tribune 1 (la tribune officielle comprenant les loges d'entreprises). Or, lorsque la pacification est poussée à son paroxysme, tout le monde s'ennuie (comme au PSG, par exemple qui a dû faire marche arrière et relancer des groupes d'animations). La matière du répertoire d'action fait également surgir d'autres questions :

- Est-il préférable de faire des actions anodines dans les clous ou de biaiser par rapport à la direction pour placer des banderoles contre l'UEFA lors d'un match de l'Europa League où une visibilité accrue est garantie¹⁵ ?
- Si les ultras recourent au répertoire d'action syndical, pourquoi le syndicat ne s'inspirerait-il pas des animations dans les stades : fumigènes et groupes d'animation ou serait-ce un pont trop loin ?

Nous venons de l'évoquer, les fumigènes font partie intégrante de l'attirail des ultras parmi d'autres outils de leur ferveur comme les drapeaux, les écharpes, les tambours, ce qui vaut de nombreuses amendes au club (voire l'obligation de jouer à huis-clos en guise de sanction. Il est d'ailleurs significatif que lors de l'application d'une telle sanction au Standard, les UI96 ont fait une animation à base de fumigènes à partir du terril qui donne son nom à la tribune où ils sont d'habitudes). Or, les fumigènes font partie de la culture populaire et la volonté de les éradiquer participe de cette volonté d'aseptisation et de gentrification du football. A ce sujet, il est

¹⁵ Ainsi la fameuse banderole anti-Defour ne correspondait-elle pas à ce qui avait été montré à la direction. Qui vu les dimensions des bâches ne peut évidemment pas en contrôler le contenu final avant déploiement.

intéressant de faire observer qu'en Norvège, les fumis sont autorisés en dehors des temps de jeu réglementaires en prévenant au préalable les autorités tandis que le Danemark expérimente des fumigènes à faible chaleur dit « froid ».

Le stade comme lieu d'expérimentation du contrôle et comme creuset de résistance

Le stade de Sclessin n'est pas une île et il n'échappe pas aux mesures liberticides mises en œuvre partout en Europe : billets nominatifs, fragmentation de l'accès, scission stricte entre supporters, déploiement du matériel policier au grand complet (y compris autos-pompes), présence de policiers en civil et de spotters. A Sclessin, la fouille préalable à l'accès au stade est cependant encore accomplie par des stewards, supporters du club et non par la multinationale de la sécurité, G4S. Par ailleurs, les activités développées à l'intérieur reflètent également le débat transversal relatif à l'occupation de l'espace public : qu'y tolère-t-on et comment réagir à la pression exercée pour aseptiser les lieux comme c'est également le cas avec la piétonnisation des centres-villes. Ainsi de la question des boissons alcoolisées dont la délivrance est parfois mise en question dans les bars des tribunes... mais jamais dans les loges. Ces velléités d'aseptisation se croisent avec le processus de gentrification en cours qui est un véritable détournement de la culture populaire par le monde d'en haut : « tout le foot est inspiré du capital social et culturel des classes populaires. Sans ça le foot ne veut plus rien dire. La réappropriation des quartiers et de la culture populaires par les bourgeois est une violence sociale non dite. »¹⁶ Grâce aux différents groupes de supporter dont les UI96, l'accès au stade reste abordable, comparé au prix vertigineux des abonnements dans d'autres clubs européens qui voient leurs enceintes désertées par les classes populaires. Tout comme ce n'est pas non plus demain la veille que le chaudron de Sclessin risque de changer de nom pour devenir un stade tête de gondole d'une compagnie d'assurances, d'un entrepreneur ou d'un opérateur téléphonique (Allianz Arena, Ghelamco et Proximus).

Si nous prenons l'autre côté des choses, il faut également noter que l'initiative socios, lancée lorsque Roland Duchatelet était président du Standard et dont l'objectif visait à rendre les supporters du Standard propriétaires de leur club n'a jamais vraiment décollé et vient de cesser ses activités. Une des explications est qu'elle avait été initiée par des personnes extérieures aux groupes d'animations comme les UI96 et le PHK et que les contacts n'ont jamais réellement existé entre ces deux groupes.

Indépendamment du fait que le football ouvrier existe encore, que le football coopératif se développe, que ces élans minoritaires font partie de la bataille culturelle, ce combat peut également se mener dans des clubs achetés par le capital, car il « reste d'innombrables zones

¹⁶ Gilles Perez, 'Entretien avec Christophe Guilluy', in *Nous sommes foot. Pour un football populaire*, Desports/MuCEM, 2017 p.131

d'autonomie populaire à défendre, de zones que le capital n'a pas encore réussi à soumettre entièrement à ses lois destructrices »¹⁷

Ensemble, nous sommes invincibles, unis par la même passion¹⁸

« No place for homophobia, fascism, sexism, racism. »

Voici ce qu'on peut lire en lettres rouges et noires sur la tribune centrale du Millerntor, le stade du FC Sankt Pauli de Hambourg tandis que les tribunes latérales affichent « Pas de football pour les fascistes » ou encore « Aucun être humain n'est illégal ». Arborant une tête de mort pirate comme emblème, ce club de division deux allemande aux résultats sportifs modestes revendique pourtant 11 millions de fans de par le monde de par le monde. Des supporters attirés par les valeurs militantes antiracistes du club (tout supporter proférant des propos racistes est en effet expulsé), ses engagements altermondialistes, féministes, écologistes, LGBTI, ainsi que son opposition au foot business. Le club est ancré dans un quartier hambourgeois abritant maisons closes, cabarets et espaces culturels tenus par la gauche radicale. Confrontés à la gentrification des lieux et à une gestion marchande du club, les supporters acharnés fondent les ultras Sankt Pauli en 2002 Ils se positionnent comme les gardiens de l'identité antifasciste du club et initient le réseau Alerta Network, un réseau international d'ultras antifascistes. Le club héberge aussi le FC Lampedusa, un club de réfugiés entraîné par des joueuses de FC Sankt Pauli qui joue maintenant en football amateur. Un bel exemple d'intersectionnalité !

¹⁷ Jean-Claude Michéa, « Il y a une dimension socialiste au football véritablement créateur, propos recueillis par Stéphane Bo », Marianne, 8-14/06/2018

¹⁸ Extrait d'un des chants des Ultras Inferno